

L'HISTOIRE DE L'USINE BOHIN



L'usine Bohin : le principal atelier de fabrication et le canal qui alimentait l'usine en énergie hydraulique.

Une histoire qui commence avec l'essor industriel du XIX^e siècle.

La révolution industrielle, apparue en Angleterre au XVIII^e siècle, se diffuse en Europe de l'Ouest et notamment en France au XIX^e siècle. Fondée sur de nouvelles inventions et méthodes de travail, elle entraîne un bouleversement des structures économiques, sociales, politiques et culturelles.

A l'origine de cette « révolution » : l'invention de la machine à vapeur par James Watts au XVIII^e siècle, qui permet de décupler la force motrice des nouvelles machines agricoles et industrielles. La productivité s'accroît et le travail se rationalise, avec la fabrication en série et la division des tâches entre les ouvriers.



Usine Bohin, bureau, cheminée d'usine, chaufferie et atelier de fabrication.

L'Orne, département très tôt spécialisé dans l'industrie métallurgique.

Région traditionnellement agricole, la Basse-Normandie voit se développer dès la fin du XV^e siècle une importante industrie métallurgique. Les hauts-fourneaux et les affineries profitent des nombreux gisements de fer (matière première), des ressources forestières (combustible), et de l'énergie hydraulique (source d'énergie). Ils favorisent, dans la région de L'Aigle, le développement d'une production d'aiguilles, d'épingles et de fils tréfilés. Vers 1850, une vingtaine de tréfileries s'aligne le long de la Risle.

Le site de l'usine Bohin, à Saint-Sulpice-sur-Risle, avait d'abord été occupé par un moulin à farine ; puis en 1819 s'y était installée une fabrique de boucles de sellerie ; à cette production s'ajouta au milieu du XIX^e siècle celle de plumes métalliques, de broches à tricoter et d'aiguilles.

1868 : naissance d'une petite usine d'aiguilles à coudre.

C'est en 1868 que Benjamin Bohin, homme d'affaires inventif et visionnaire, acquiert l'établissement pour se lancer dans la fabrication d'aiguilles à coudre. Il avait déjà créé, à Saint-Sulpice, en 1833 (la légende affirme qu'il n'avait que 11 ans !), un atelier d'objets de bois, boîtes fantaisie, bibelots et jouets. La nouvelle usine d'aiguilles à coudre emploie alors vingt-trois ouvriers, est équipée de vingt bobines et d'autant de machines à épingles, et consomme du laiton et du fer franc-comtois et champenois, le fer normand étant trop cassant. En 1873, on compte déjà 34 ouvriers, et leur nombre ne cesse de croître. En 1877 un incendie ravage l'usine qui est reconstruite en 1880. L'aventure industrielle de Bohin a commencé.



Buste de Paul Bohin, fils de Benjamin, qui reprend l'affaire en 1875

Benjamin et Paul Bohin, figures d'entrepreneurs normands.

Esprit curieux, aventurier, Benjamin Bohin veut capter le marché des aiguilles à coudre, alors monopolisé par l'Angleterre et l'Allemagne. Il envoie son fils Paul étudier leurs techniques et acheter leurs machines. Ensemble, ils diversifient les productions : en témoignent les nombreux brevets déposés par la famille Bohin pour la fabrication d'épingles et d'agrafes en couleur (1883), d'épingles de sûreté et de boîtes protectrices à distribution (1895)... En 1906, ils inventent la première machine capable de réaliser la fabrication complète des aiguilles.

Cet inventeur de génie s'intéresse à beaucoup d'autres choses : ainsi il met au point, en 1898, un langage universel, le Patoiglob.



Publicité pour les aiguilles Bohin.

Un développement rapide.

Benjamin Bohin devient bientôt propriétaire des quatre autres édifices industriels situés dans la commune, sur la Risle. Il donne alors à son entreprise une dimension internationale en développant constamment de nouveaux procédés de fabrication et de nouveaux produits : épingle de sûreté à double entrée, première machine automatique de montage des épingles de sûreté avec « protège-pointe », technique du bois déroulé... En 1889, à l'Exposition universelle, Bohin reçoit même une médaille d'or pour la qualité de ses aiguilles.

Au début du XX^e siècle, l'entreprise Bohin, forte de six cents ouvriers, passe pour la plus grande fabrique d'épingles en France.

Après la 2nde Guerre mondiale, l'entreprise se lance dans une gamme d'articles métalliques de papeterie et de petites pièces pour le monde médical, les industries textiles...

Aujourd'hui.

L'entreprise Bohin avait été dirigée par la même famille durant cinq générations. Mais en 1997, forcée de déposer le bilan, elle est rachetée par Didier Vrac et scindée en deux sociétés : Bohin France et Bohin Industrie.

Aujourd'hui, l'usine Bohin-France est le seul site de fabrication d'aiguilles à coudre en Europe, elle compte 49 employés. Elle assure également celle d'épingles et de produits pour la couture et les loisirs créatifs, notamment le patchwork (4.500 produits référencés dans le catalogue de l'entreprise). Elle produit aussi des pièces techniques pour l'électronique, les industries mécanique, automobile et du jouet, le monde médical, la pêche, etc. Et plus de 30% de sa production est exportée dans le monde entier, comme aux Etats-Unis, plus récemment vers la Russie et le Brésil. L'industriel continue d'agrandir le groupe : il a repris récemment la fabrique de ciseaux Dussaussay à Nogent (Haute-Marne).

L'usine Bohin demeure donc le dernier témoignage « vivant », en Pays d'Ouche, de cette activité traditionnelle de la région. Son remarquable état de conservation (les bâtiments n'ont pratiquement pas été modifiés depuis la fin du XIX^e siècle) a justifié sa protection au titre des Monuments historiques en 1995.

Le saviez-vous ?

Dans la région, l'abondance de fer a favorisé la création d'usines à fer dès la fin du Moyen-âge. Ainsi, la forge d'Aube, créée vers 1530, est affectée à l'affinage de la fonte (produite dans le haut-fourneau du Logeard à Saint-Pierre-des-Loges jusqu'en 1850 puis à celui du cuivre jusqu'en 1939).



La forge d'Aube : foyers et cheminées des fours d'affinerie.

UN PATRIMOINE INDUSTRIEL EXCEPTIONNEL

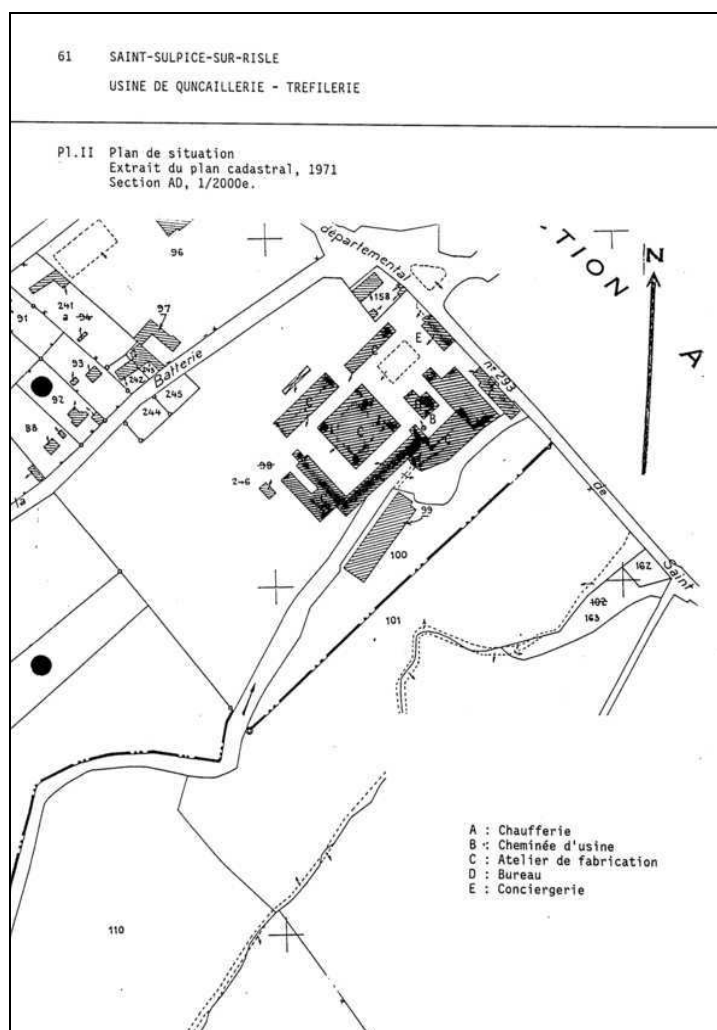
Les caractéristiques architecturales

Le site de l'entreprise Bohin s'étend sur 9.000 m² et regroupe 11 bâtiments représentatifs de l'architecture industrielle du XIX^e siècle.

On appelle architecture industrielle l'ensemble des bâtiments construits pour abriter une activité industrielle : ateliers de production, entrepôts, magasins de stockage et de conditionnement, bureaux, locaux sociaux, logements...



La conciergerie



Plan de situation, extrait du plan cadastral de 1971.



Le principal atelier de fabrication et le déversoir.

Jusqu'au XX^e siècle, dans l'Orne comme dans la plupart des régions industrielles, les usines s'installaient le long des cours d'eau pour profiter de l'énergie hydraulique. Ainsi l'Orne et la Risle conservent encore les traces de ce passé industriel.

Le plus souvent, l'architecture industrielle évolue avec les activités et les besoins de gagner en productivité. Ainsi, l'usine Bohin a commencé son activité avec environ une vingtaine d'ouvriers. Au fur et à mesure de la diversification des productions et de l'augmentation du nombre d'employés (jusqu'à 600 ouvriers à la veille de la 1^{ère} Guerre mondiale), des bâtiments ont été ajoutés. Travaillant d'abord à la force hydraulique, l'entreprise a progressivement utilisé la force thermique.



Les trois ateliers de fabrication.

Les ateliers de fabrication présentent des élévations à travées, et se dressent sur un ou plusieurs niveaux. Le gros œuvre, en silex, brique et béton, est recouvert d'enduit. La toiture, à longs pans, est recouverte de tuiles plates et d'ardoise

Plusieurs parties sont inscrites depuis 1995 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques : façades et toitures des ateliers de fabrication d'époque, de la chaufferie, du bureau et de la conciergerie, ainsi que la cheminée.

Des machines d'origine encore en fonctionnement

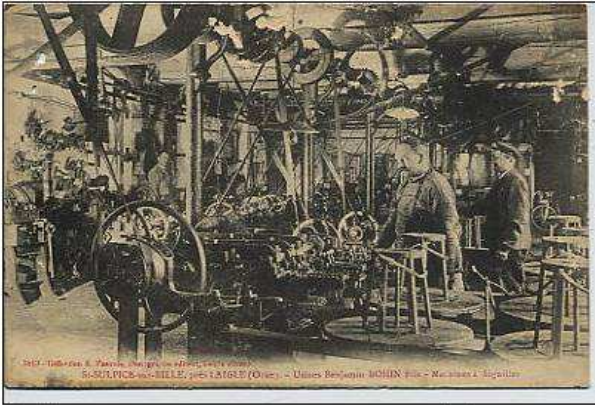
L'autre intérêt remarquable du site réside dans la présence de machines, toujours en fonctionnement, dont les plus anciennes datent du milieu du XIX^e siècle.



L'atelier principal de l'usine, carte postale du début du siècle.



L'intérieur d'un atelier aujourd'hui, enfilade de machines de production datant du début du XX^e siècle.



*Ouvriers sur des machines,
carte postale du début du siècle.*



Machine à trier les aiguilles par taille.

Le saviez-vous ?

Plusieurs métiers rares sont exercés dans l'usine. Ainsi celui de cet ouvrier, consistant à « ranger » les aiguilles pour les mettre en paquets. Son savoir-faire, qu'il a appris de son prédécesseur, est unique : après avoir disposé les aiguilles sur un plateau de bois crénelé, il les répartit, manuellement par vibration, en paquets homogènes, et ce en quelques secondes. Son savoir-faire est condamné à disparaître si personne ne prend le relais.



*Ouvrier spécialisé dans le « rangement » des
aiguilles*

Comment fabrique-t-on une aiguille à coudre ?

Le procédé est long et délicat : pour transformer le fil d'acier en aiguilles, pas moins de 11 opérations sont nécessaires : dressage et coupage en tronçons, dressage à chaud, empointage, blanchissage, estampage, perçage, cassage, limage des joues et des têtes, trempage et polissage. Au début, chacune de ces opérations était faite par une machine différente.



En 1908, dans son atelier de constructions mécaniques, Paul Bohin inventa une machine révolutionnaire capable de réaliser la plupart de ces opérations. Cependant l'on conserva pour les aiguilles haut de gamme les anciens procédés.

Aujourd'hui, la réputation des aiguilles et épingles Bohin est internationale, et si les plus gros producteurs d'aiguilles sont les chinois, les amateurs américains de patchwork et autres travaux de couture ne jurent que par ces aiguilles normandes.

Un patrimoine à protéger et à valoriser : le projet muséographique

Didier Vrac est sans doute l'un des rares industriels à avoir pris conscience de la valeur « patrimoniale » de son entreprise : celle-ci repose à la fois sur les bâtiments, sur les machines de production (témoignages des modes de production du siècle dernier) et sur les savoir-faire.

La réalisation du projet « Manufacture Bohin » (30 000 visiteurs attendus) a été confiée à l'architecte Jean-Marie Mandon - ce dernier a déjà œuvré pour la réhabilitation de l'ancienne manufacture d'armes de Châtellerauld, de la chocolaterie Poulain à Blois, de l'ancienne manufacture Seita à Châteauroux - et au muséographe François Confino - scénographe notamment des musées de l'Espace à Los Angeles, du Cinéma et de l'Automobile à Turin, de la maison Satie à Honfleur.

L'ouverture est prévue pour mars 2014. Seront proposés aux visiteurs la découverte des ateliers de fabrication, un espace muséographique (histoire de l'entreprise Bohin, affiches, produits..., histoire de la métallurgie le long de la vallée de la Risle...) et un espace métiers ouvert aux professions utilisant certains des produits de l'entreprise (haute couture, dentelles, patchwork, broderie, sellerie...)

Pour aller plus loin

Monuments historiques du XIXe siècle en Basse-Normandie ; T.1 / Dir. Kléber Arhoul, Frédéric Henriot ; Eric Diouris, Yannick Lecherbonnier, Emmanuel Luis, Alain Nafilyan ; collab. Jérôme Beaunay

Saint-Etienne : IAC Editions d'Art,

De fil en aiguille, cent quatre-vingts siècles avec l'aiguille à coudre / René Laour

La Chapelle-Montligeon : Editions Mémoires et Cultures, 2009

Entreprises centenaires dans l'Orne / Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alençon ; Brigitte Triquet

Alençon : Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alençon, 2009

<http://www.bohin.fr/pageLibre000114f3.html>